

Sa physionomie caractérisée s'offrait donc franchement aux regards du baron.

Celui-ci l'examina d'abord d'un coup d'œil rapide, puis ce coup d'œil devint plus profondément curieux et finit par se fixer sur l' amoureux de la belle Jeanne avec une expression singulière.

Maro recula d'un pas et passa la main sur son front.

Il venait de reconnaître le personnage qu'il avait vu le matin même au Pré aux Cleres, et comme il l'avait déjà fait le matin, on eût dit qu'il obéissait à concentrer ses pensées à réveiller un souvenir confus enfoui dans sa mémoire.

Puis il fit un geste, comme pour aider ses idées à prendre un autre cours.

Cependant, au moment de s'éloigner, il se retourna vers l'archer qui, lui, paraissait détailler curieusement toutes les parties du costume que portaient MM. de La Guiche et d'Herbaut.

—Vous étiez ce matin au Pré-aux-Cleres ? dit le baron en s'adressant à Giraud.

—C'est vrai, mon gentilhomme, répondit celui-ci, et je dois même ajouter que je vous ai vu faire bravement de votre épée.

—Il me semble, reprit M. de Grandair, que ce n'était pas alors la première fois que je vous rencontrais, et que vous avez dû déjà, je ne saurais dire en quel lieu ni en quelle circonstance, me rendre bon office. Est-ce vrai encore, cela ?

—Sa Seigneurie se trompe probablement, répondit Giraud ; mais cependant je n'oserais rien affirmer, car votre mascarade, mon gentilhomme, doit terriblement transformer votre personne.

En effet, soit par fantaisie, soit pour compléter le déguisement qu'il portait sous son manteau, le baron s'était enveloppé la tête sous une sorte de capuchon assez semblable à celui d'un moine et qui pouvait, à bon droit, remplacer le masque que cependant il tenait à la main.

—Je me nomme le baron de Grandair, ajouta le jeune homme.

Giraud s'inclina pour remercier de l'honneur que lui faisait le gentilhomme, mais en même temps son geste et son visage exprimèrent l'ignorance dans laquelle le laissaient les paroles de son interlocuteur.

—Ainsi, vous ne me connaissez pas ? dit encore le baron.

—Je n'ai pas cet honneur, mon gentilhomme.

—C'est singulier !... j'aurais juré cependant que je vous avais déjà parlé ! Enfin !... je me trompe, sans doute.

Giraud s'inclina encore en signe d'assentiment.

—Mais comment vous nommez-vous ?

—Giraud.

—Giraud ?

—Oui, mon gentilhomme.

—Giraud !... répéta vivement Maro en tressaillant subitement.

—Allons donc, baron ! Qui diable vous retarde ? cria La Guiche.

—Venez donc, très-cher ! ajouta le marquis d'Herbaut, lequel avait déjà franchi près de la moitié des degrés de l'escalier et qui, ainsi que son compagnon, se croyait suivi par M. de Grandair.

—Me voici, messieurs ! répondit ce dernier en quittant l'archer, qu'il salua familièrement d'un dernier geste.

Le baron gagna le vestibule.

—Giraud ! répéta-t-il pour la troisième fois, tandis que ses sourcils contractés et son front rêveur indiquaient le travail qui s'opérait dans son cerveau.

Tout à coup le jeune homme s'arrêta en poussant une exclamation sourde.

Evidemment il croyait avoir rencontré ce qu'il cherchait depuis quelques instants avec une si tenace persévérance.

Revenant rapidement sur ses pas, il saisit violemment par le bras l'archer rouennais étonné de ce retour subit et de ce geste impérieux.

—N'avez-vous pas habité la Percardie durant votre jeunesse ? demanda le baron d'une voix brusque.

Giraud tressaillit également.

—C'est possible, dit-il.

—Un château... près d'Amiens ?

—Oui, fit l'archer de plus en plus surpris, et dont les regards se plongèrent dans ceux de son interlocuteur.

—Vous étiez au service... d'un noble seigneur ?

—Pourquoi me faites-vous ces questions ? dit brusquement Giraud.

Le baron le regarda un moment en silence, puis il ajouta :

—Si vous êtes désireux de le savoir, mon maître, venez demain matin rue du Hoqueton, dans la demeure de dame Perrine et demandez moi, je vous attendrai. Je crois que nous avons à causer ensemble.

Giraud darda son regard sur le jeune homme :

—Je le crois aussi, répondit-il lentement.

—Alors, demain ?

—A demain, mon gentilhomme.

Le baron pénétra dans l'intérieur de l'hôtel et se hâta d'aller rejoindre ses amis qui l'attendaient toujours.

Giraud le suivit des yeux, puis il se retourna vers Richard, lequel placé à peu de distance n'avait pu cependant entendre un seul mot de la conversation que nous venons de rapporter ; car le bruit causé par la foule des valets et par l'arrivée incessante des invités produisait un tumulte assourdissant, et que la conversation entre le baron de Grandair et de l'archer Giraud avait eu lieu à voix basse.

Le vieux sergent de la prévôté de Paris paraissait néanmoins assez intrigué de cette petite scène qui s'était passée sous ses yeux ; mais il était trop fin renard pour manifester le moindre désir d'une confidence.

Sa présence, au reste, avait assez bien servi Giraud en ce qu'elle avait à peu près débarrassé celui-ci des impertinences de la foule.

La personne de Richard et le piquet d'archers qu'il commandait en avaient imposé aux laquais mal intentionnés, et la levée de bouilliers qui s'était faite contre le soi-disant bourgeois, et qu'avait à temps interrompue la venue de M. le prévôt de Paris, paraissait être terminée au grand déplaisir des plus turbulents.

L'archer rouennais et le sergent parisien s'étaient donc rapprochés l'un de l'autre, examinant toujours avec attention les nouveaux arrivants et échangeant de temps à autre quelques observations insignifiantes.

Depuis quelques instants un troisième personnage était venu se joindre à eux, mais ce personnage, inconnu sans doute aux deux causeurs, n'avait cherché en aucune façon à entrer en intimité avec eux.

C'était un homme de moyenne taille et de physionomie paterno, à l'expression étonnée.

Ouvrant ses gros yeux, il paraissait être absorbé par la contemplation des costumes qui défilèrent devant lui, et il ne s'était probablement rapproché de Richard et de Giraud que